N° 29. 1er Novembre 1869 IIme année

LE PEUPLE POLONAIS

Organe de la Démocratie slave

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Fais ce que dois, — advienne que pourra !

Le prix d'abonnement :	Trimestre.	Semestre.	Année.
Suisse	1 fr. 65	3 fr. —	5 fr. 40
Italie	1 » 70	3 » 10	5 » 70
France, Belgique, Allemagne, Pologne, pays Danubiens	1 » 80	3 » 35	6 » 20
Espagne, Angleterre, Danemark, Turquie et Grèce	2 » —	4 » —	7 » —

Le prix du numéro, 30 centimes.
Les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

L'argent et les demandes d'abonnement doivent être adressés :
A **Genève** au bureau de la Rédaction, 3, rue du Mont-Blanc;
A **Paris**, 16, rue Tournon, librairie de Luxembourg, ou à M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine.
Tout actionnaire du journal et tout réfugié politique jouissent d'une remise sur le prix d'abonnement (le port non compris) en raison de 20 %
La Rédaction accepte des *annonces* à insérer, à 25 centimes la ligne.

LE 12 OCTOBRE 1869

Dans l'article sur l'*Union de Lublin*, qui nous a valu le nom de « traître à la patrie » nous écrivions il y a à peine deux mois :

« Le peuple des faucheurs cracoviens saura aussi tendre la main au peuple des sabreurs de Sahaydaczny, pour s'émanciper d'un commun accord, de tous ces *unionistes*-là, par-dessus tous les monastères de Saint-Iour et des Carmélites. »

Nous n'espérions pas alors que les événements nous donneraient si vite raison. Voici cependant ce qui est arrivé :

Le 12 Octobre, le député à la diète de Galicie, le *paysan* Wolny, a saisi l'assemblée de cette demande inattendue : « de transmettre aux communes le droit de la vente d'eau-de-vie, sans indemniser les privilégiés actuels. » Et ce qui est plus grave, *les députés paysans masures* qui votaient toujours avec ce qu'on appelle le parti polonais, ainsi que les *députés paysans ruthènes* qui jusqu'ici restaient sous l'influence de leurs popes ; **tous ces paysans, les masures comme les ruthènes, tous au nombre de 28, se sont séparés de leurs guides pour soutenir la motion *communale* de Wolny contre ces mêmes guides, contre les nobles et les popes, et pour constituer ainsi leur parti *paysan* tout à part.**

Cela est tellement vrai, que le *Czas* indigné pousse cette exclamation :

« L'existence d'un parti des députés qui ne savent pas lire ! mais c'est une anomalie dans la civilisation et dans le parlementarisme ; c'est un progrès vers le communisme ! »

Pourquoi serait-ce une anomalie, pieuse commère ? C'était plutôt une anomalie quand ces vrais députés du vrai peuple se laissaient guider par la szlachta et les popes. S'ils ne savent pas lire ; c'est dommage, mais pourtant ils ont des notions aussi exactes sur les *droits communaux* que vos amis en possèdent sur les finesses du *droit romain*.

Le jour du **12 Octobre 1869** restera toujours comme une grande date dans les annales de la démocratie polonaise. C'est un jour autrement important que celui du 11 Août 1569.

CONFÉDÉRATION SLAVE

« Le père qui traîne les haillons de l'indigence rend ses enfants aveugles : ils ne le reconnaissent plus... »

« Tout captif porte dans sa main le pouvoir d'anéantir sa servitude... »

« Parle, frappe, rétablis ! Brutus, tu dors, réveille-toi !... »

Shakespeare.

Il y a quelque temps, la *Confédération slave* était un rêve ; aujourd'hui c'est une nécessité.

Il y a quelque temps, on pouvait ignorer l'agitation tchèque : ils n'étaient que cinq millions, et l'Autriche pouvait facilement avoir le dessus. On pouvait montrer la même indifférence vis-à-vis du mouvement bulgare que la Turquie, aidée de la *civilisation européenne*, tenait toujours en échec. Quant aux petits peuples et peuplades slaves, comme les Moraves, Slovaques, Croates, Serbes, Bosniaques ou Dalmates, — que pouvait valoir la force de chacun d'eux ?

Aussi, l'Europe ne prêtait-elle la moindre attention aux soulèvements perpétuels mais isolés de ces pays, à peine connus de nom ; de même œil indifférent les considérait la Russie uniquement préoccupée de la soumission de la Pologne. Il n'y avait que la démocratie polonaise qui, de temps en temps, rappelait au monde qu'il y avait des Slaves, mais elle aussi ne leur promettait du secours qu'après sa délivrance.

Qu'y avait-il d'étonnant que ces Slaves, ainsi abandonnés de tout le monde, subjugués et divisés, se tournaient du côté de celui qui leur montrait la moindre sympathie : tantôt vers la Russie, tantôt vers l'Autriche ?

Mais ce triste état de la Slavie se changea avec la guerre de Crimée.

Cette guerre a montré à nu l'impuissance de la Turquie et l'élasticité de l'Autriche. En arrachant les Slaves de l'influence russe, l'Europe occidentale leur a montré leur importance dans la politique universelle. Aussi la Russie, humiliée par cette guerre, s'est vue forcée de renoncer à la conquête brutale de la Slavie, et s'est mise à propager *l'union volontaire*. Mais une fois toutes ces haines, ces ambitions et ces espérances provoquées en Orient, l'Europe occidentale croisa les bras et se déclara satisfaite !...

Bientôt est arrivée l'unité italienne pour prouver aux Slaves qu'ils peuvent tout *désirer*, à condition de s'appuyer sur une puissance assez forte pour pouvoir et assez ambitieuse pour vouloir se mettre à leur tête.

Enfin, la prussification de l'Allemagne a prouvé à la Russie qu'elle peut tout *oser*...

Sébastopol, Solférino et Sadowa, c'étaient des étapes menant fatalement et inévitablement à l'unité slave. La civilisation, la révolution et la diplomatie peuvent encore se disputer mutuellement sur la forme à donner à cette nouvelle unité, mais il n'est plus dans le pouvoir d'aucune d'elles de l'arrêter. — *Le suffrage universel* le défend à la France, le principe *de race* le défend à l'Allemagne ; et ce suffrage, cette unité, ce principe de race, tout cela servira à la Russie : l'Autriche et la Turquie n'étant que deux zéro.

Or, quant à la forme de cette unité nouvelle et inévitable, il ne peut être que l'une des deux : celle de l'union centralisée entre les mains du czar, *le panslavisme ;* ou celle de l'union fraternelle s'appuyant sur la liberté et l'indépendance de chaque nationalité, *la Confédération.*

Si on laissait l'Orient aboutir à la première, ce serait le martyre redoublé de la Pologne, l'esclavage séculaire de la Slavie et de la Russie, et la Chine en Europe. Mais si l'on parvenait à l'autre issue opposée, ce serait la régénération de la démocratie polono-slave, la voie de la liberté et de la civilisation ouverte pour la Russie, ce serait la réalisation du rêve grandiose sur les États-Unis d'Europe.

L'Europe que choisira-t-elle : la Chine ou les États-Unis ?

Sa destinée est encore entre ses mains, et il ne nous convient pas de nous poser en ses maîtres : d'autres, jouissant de plus grande popularité et ayant à leur service un talent plus réel pour convaincre, se font entendre çà et là, comme prophètes du péril imminent... Aussi nous n'avons qu'à constater les faits et, en les groupant, en déduire les conclusions que nous paraît réserver l'avenir peu éloigné.

Ainsi, constatons d'abord la division profonde de la démocratie européenne. — Une partie d'elle tend à la liberté politique plus ou moins radicale, plus ou moins absolue, mais elle est prête à laisser les Cosaques revenir à Paris plutôt que de renoncer, au profit du peuple, à ses droits sur la propriété acquise d'après le code romain.

L'autre partie de cette démocratie ne désire, au contraire, que l'affranchissement matériel, et, dans son aveuglement, elle est prête de faire venir ces mêmes Cosaques... contre la bourgeoisie. — Enfin, en supposant que cette division de la démocratie maintiendrait encore pour quelque temps le *statu quo* de la situation actuelle des choses, c'est encore la diplomatie cosaque qui régnera sur l'Europe.

En définitive, que ce soit l'égoïsme idéalisé des uns, ou le matérialisme grossier des autres, ou, enfin, le condottiérisme criminel de leurs gouvernements : lequel que ce soit parmi eux qui triomphe, l'Europe occidentale ne demandera que la paix à tout prix ou la guerre contre les siens, surtout si la révolution que

nous attendons avec anxiété se fait attendre plus longtemps. Aussi il nous paraît évident que les peuples orientaux ne doivent porter l'attention que sur ce qui se passe chez eux, le sort de l'Orient ne dépendant plus que de lui-même.

Or, en Orient deux forces opposées sont en face l'une de l'autre : celle des czars et celle de la démocratie polonaise. Leur lutte cinq fois séculaire approche aussi de son terme, et nous avons devant nous : l'esclavage dans le panslavisme, ou la liberté et la justice dans l'alliance fraternelle.

La démocratie polonaise saura-t-elle vaincre à temps ses ennemis intérieurs, afin que, appuyée sur des millions de son peuple affranchis, elle ait la force d'arborer le drapeau de la délivrance générale de la Slavie?

Ou serait-ce l'empire des czars qui, nous devançant, et secondé par la réaction d'un côté et l'anarchie de l'autre, divisant et corrompant, aboutira à assujettir les Slaves?

La destinée de l'Orient est dans la solution de ces deux questions, et cette solution est dans le *savoir* de la démocratie polonaise et dans celui des patriotes des nationalités d'Orient.

L'analyse de nos *partis politiques* a appris aux lecteurs de quelle manière la meilleure partie de notre démocratie entend remplir son devoir.— Selon nous, son programme, pleinement suffisant pour vaincre la réaction polonaise et préparer le soulèvement général du pays entier contre l'envahissement étranger, ce programme nous paraît trop négliger la question slave..

En effet, toute notre combinaison politique se base sur cette supposition que, au moment décisif de la lutte, les Slaves d'Ouest et du Sud resteront comme ils sont aujourd'hui. Nos manifestes de 1836 et 1845 parlent de leur délivrance par la démocratie polonaise, mais *après son triomphe*... Or, que surviendrait-il si, grâce à ce programme trop exclusif, l'intrigue czarienne parvenait à opposer à la révolution polonaise, non-seulement son armée d'esclaves, mais toutes les forces actives et bouillantes de la Slavie réunie? La supposition n'est pas tant absurde, si l'on pense au délaissement complet de ces pays-là dirigés la plupart par des ambitieux assez corrompus pour seconder, directement ou indirectement, les vues des panslavistes; si l'on pense à la division et à la méfiance mutuelle des groupes démocratiques de différentes nationalités slaves!...

Si un pareil malheur arrivait, sur qui en tomberait la responsabilité, sinon sur la démocratie polonaise, et en premier lieu, sur notre Association?

En effet, nos coassociés habitent en grand nombre les pays d'Orient : qu'ont-ils fait pour enseigner notre programme à la démocratie de ces pays-là? Qu'ont-ils fait pour la rapprocher de notre œuvre, pour les unir les uns aux autres?

N'est-il pas de notre devoir de les unir entre eux et les allier avec nous?

Et nos démocrates hors de l'Association?— Quelle cause servent-ils, quand, par la haine personnelle pour nous, ils paralysent notre propagande, et quand, par leur complot de silence sur les méfaits de notre réaction en Orient, ils livrent aux serviteurs de Czartoryski une carte blanche pour dépopulariser au dernier degré le nom polonais parmi nos frères slaves?

Certes, non moins coupables sont ceux parmi nos coreligionnaires politiques de la Slavie qui, en vue de ce cataclysme menaçant l'Europe entière et en face de cet aveuglement général, restent indifférents et impassibles comme des croyants d'un *fatum*.

Les démocrates tchèques persistent à ignorer que l'Autriche n'est qu'un cadavre galvanisé, et prenant au sérieux leur lutte avec celle-là, ils s'allient avec les féodaux galiciens, et, les yeux baissés, ils nient comme un crime toute la sympathie pour la démocratie polonaise.

Les Hongrois paraissent mieux comprendre le danger de l'esclavage panslaviste, mais ils ne continuent pas moins de rêver un royaume d'Arpad, au lieu de tendre sincèrement et fraternellement la main aux démocrates de la Croatie et aux Slovaques.

Les Roumains ne pensent qu'à la conquête de la Transylvanie, et considèrent qu'avec une sorte de triomphe leurs villes se transformer en arsenaux de la Prusse, et leur prince allemand visitant le czar.

Le gouvernement de la Serbie courtise le cabinet de Vienne, et il expulse brutalement les réfugiés bulgares de son territoire; une partie de la démocratie serbe va faire son apprentissage révolutionnaire chez les *tchinovniks* russes...

Et le panslavisme avance à pas de géant!

Contre un mal déjà si profondément enraciné, nous ne voyons de salut que dans un prompt et radical revirement de la démocratie d'Orient. Si les patriotes slaves de ces pays-là ne veulent pas voir, dans quelques années d'ici, les *kwartalnys* russes dans leurs cités, qu'ils se décident immédiatement; en vue du péril commun, qu'ils s'entendent pour une défense commune.

Pour cela, il nous paraît suffisant que quelques hommes d'initiative fassent un appel... Que sur un point libre de l'Occident se donnent rendez-vous les honnêtes gens de tous les pays menacés, et qu'ils s'entendent ainsi sur la question cardinale de la Slavie :

Comment serait-il possible aux Slaves de s'affranchir du joug germano-asiatique, sans être réduits à se soumettre à un autre?

Qu'ils se rencontrent, qu'ils se fassent connaître réciproquement, qu'ils se tendent la main les uns aux autres, et la réponse se fera d'elle-même.

Frères slaves! nous tenons à ce que le monde nous prenne pour *des hommes* et non pas pour des esclaves à demi sauvages des provinces prussiennes, autrichiennes, turques ou russes; il n'y a qu'un moyen pour y arriver : il faut le *prouver* d'une manière palpable.

Et si nous manquons de volonté et d'énergie? — Alors, cessons donc de pleurnicher : sans détours! acceptons franchement la tutelle de nos oligarques et la *nagaïka* des *tchinowniks*, prosternons-nous résolument aux pieds du czar!...

Certes, ce serait une mort morale pour des *hommes*; mais si nous ne les sommes que par notre extérieur?...

La philologie allemande aurait-elle seulement raison en faisant dériver le mot *Slave* du mot *esclave*?

Der Sclawe et *Slawe*, seraient-ce vraiment les deux synonymes?

COURRIER DE L'ORIENT

Dalmatie

Les journaux parlent avec inquiétude du mouvement insurrectionnel en Dalmatie. On craint que cela ne soit la fameuse *allumette* qui doit un jour mettre en flamme l'Orient entier, et l'Europe avec. On croit y reconnaître les menées de la Russie. — On se défie du prince de Monténégro.

Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela?

On sait que la cause directe de cette insurrection est l'organisation militaire, uniformement adoptée par le ministère autrichien pour tous les pays qu'on désigne sous le nom de Cisleithanie. Les Dalmates qui, depuis des siècles et sous tous les régimes (sous la domination des Vénitiens comme sous celle de la France et de l'Autriche) jouissaient d'une pleine antonomie, commandée en quelque sorte par la nature elle-même, s'opposèrent surtout à l'introduction de la *Landwehr* allemande.

Le 26 Septembre dernier, les chefs de nombre de communes dalmates se sont réunis à Cattaro, pour adresser à l'empereur une pétition exprimant les vœux suivants :

1° Que la dite *Landwehr* ne quitte jamais le territoire dalmate (ce qui veut dire qu'on n'ait pas le droit de l'envoyer contre les Tchèques, les Polonais ou tout autre pays-frère soumis aux Habsbourg); 2° que les *landwehristes* hors du service soient toujours libres de s'absenter du pays (ce qui est très-important pour un petit peuple composé en majeure partie de marins!); 3° qu'on leur laisse leur costume national (c'est-à-dire qu'on les délivre de l'uniforme théâtral de l'armée autrichienne).

Or, pour toute réponse à cette demande, aussi juste que modérée, les réformateurs libéraux de Vienne ont donné l'ordre de hâter l'exécution de la loi. Les Dalmates ont opposé à cette brutalité une résistance armée, et le 8 Octobre a eu lieu le premier engagement sanglant à Dragali. Actuellement la lutte continue. Les insurgés occupent les hauteurs voisines de Castelnuovo, où, aidés de leurs frères slaves de l'Herzégovine et du Monténégro, ils sont au nombre de plusieurs milliers. L'Autriche ne fait que débarquer ses régiments venant principalement de Trieste.

Que la Russie veuille tirer parti de cet incident, rien de plus probable; on signale déjà l'activité fiévreuse de son consul qui ne quitte Raguse que pour se rendre à Cattaro et de Cattaro à Cettine. On se méfie avec raison du prince de Monténégro, vassal de la Russie, qui a eu l'effronterie d'offrir à l'Autriche *sa médiation*... Mais de ce désir de la Russie et de ses partisans, il y a loin d'insinuer que les Dalmates ne se sont soulevés que grâce aux intrigues du gouvernement de Saint-Pétersbourg!

Autant dire pour l'issue de cette prise d'armes : si l'Autriche ne cède pas aux justes réclamations des Dalmates et ne retire pas sa loi inique, la révolte partielle de la bouche de Cattaro peut facilement s'étendre sur l'Orient entier, ce qui ne profiterait qu'à la Russie; car, en l'absence de toute entente et de toute organisation parmi les peuples de la péninsule, un soulèvement prématuré ne saurait aucunement profiter à la liberté ni à leur indépendance. D'un autre côté, certes, la soldatesque autrichienne, agissant promptement et énergiquement (à la Radetzky) pourra étouffer dans le sang cette poignée d'hommes vaillants; mais une telle victoire ne profiterait pas trop à Autriche!...

Pologne

(*P. russe*).— Comme un contre-coup à la manifestation stérile de la *szlachta* fêtant le 300° anniversaire de l'Union de Lublin, les Russes fêtent avec fracas le 500° anniversaire de l'Académie théologique grecque à Kiew. Mais il y a une différence :

Les Russes font des efforts pour recruter des partisans, leur persuadant qu'il n'y a qu'un seul *peuple slave*. La szlachta cherche à trouver des diversités dans ce qui est corps compacte depuis cinq siècles, et elle proclame plusieurs Pologues.

Le métropolitain serbe, Michel, agent connu du czar, est venu à Kiew, afin, a-t-il dit, de « féliciter les Russes de leur victoire sur la Pologne. »

—La Lithuanie est le théâtre d'un scandale presque officiellement avoué. — L'administration czarienne dans ce pays-là, non satisfaite d'avoir pillé

les églises et les maisons privées, ainsi que d'avoir ruiné la contrée par des contributions et des impôts exorbitants, s'est mise à fouiller dans les tombeaux antiques des seigneurs du pays. Or, il est arrivé, selon le proverbe : *que le voleur a été volé!*

Une commission des *tchinowniks*, l'officier de la gendarmerie en tête, fut envoyée dans le bourg de Béreza (gouvernement de Grodno) pour dépouiller le ci-devant couvent des Cartésiens et particulièrement la tombe, renommée par les richesses qui devaient y être enterrées, du prince Sapieha. Quelle ne fut pas l'indignation du gouvernement quand la commission lui présenta le procès-verbal en règle, constatant qu'on n'avait trouvé... que des haillons!

Le pauvre czar dupé a commandé une nouvelle enquête des plus sévères, ce qui veut dire en bon russe : que sommation a été faite aux membres de la commission de partager leur petit bénéfice avec M. le gouverneur de Grodno et M. le gouverneur général de Wilno!

***

(*P. prussienne*).— Lors de la récente présentation à la chambre de Berlin du projet de loi sur la nouvelle division territoriale du royaume, M. de Bismark a honoré la Pologne de ce certificat de patriotisme :

« Cette loi, a-t-il dit, en tout cas, ne peut pas être appliquée à la province de Poznanie, vu que les habitants de ce pays ne nous inspirent pas une grande confiance en ce qui concerne leur fidélité au trône. »

C'est bien pensé et bien dit, major! Nous vous en rendons justice.

***

(*P. autrichienne*).— La grande préoccupation du jour, ce sont les élections des députés de la ville de Léopold. — Les partis sont divisés. Les candidats ministériels sont : le trop fameux Ziemialkowski et MM. Wildt et Moïses. — Leurs opposants : le club « des résolutionnistes » et les soi-disants démocrates se sont réunis (c'est-à-dire Sapieha s'est réuni avec Sapieha) pour protéger les candidats suivants : Ignace Czemérynski (démocrate), Alfred Mloçki et Charles Wildt (résolutionnistes). — Ainsi, M. Wildt se trouve porté sur les deux listes; mais en revanche, M. A. Goluchowski ne se trouve sur aucune. — Autant de gagné.

PS. Sont élus : Wildt, Mloçki et Czemérynski.

***

(*P. exilée*). — Au moment où la discorde des partis polonais en émigration semble arrivée à son apogée, il est consolant de signaler les modestes efforts des citoyens travaillant paisiblement dans un sens opposé. Une telle consolation nous arrive de réfugiés polonais habitant le canton suisse de Saint-Gall. Composée presque totalement de paysans et d'ouvriers, cette petite colonie s'est prononcée sans arrière-pensée pour les principes démocratiques, mais, ajournant toute action pendant la durée du chaos qui précède l'organisation définitive de la démocratie polonaise, ces vaillants travailleurs se tiennent à l'écart. Cet isolement temporaire ne les a pas empêchés de se constituer en une société locale, portant le nom vénéré de *Kosciuszko*, afin de pratiquer entre eux ces principes salutaires de la démocratie, ainsi que de porter solidairement secours aux patriotes venant du pays. Hâtons-nous d'ajouter aussi que quelques Polonais de ceux qu'on est convenu d'appeler « l'intelligence » se sont loyalement subordonnés à l'esprit dominant, et que, loin de chercher à gouverner les ouvriers, ils se sont fraternellement joints à eux.

Certes, nous préférerions voir ces honnêtes patriotes au sein de notre Association; mais ce qui est ajourné, n'est pas écarté. — Salut!

Serbie

On lit dans la *Zastawa*, organe des démocrates serbes :

« Les journaux étrangers annonçaient par le télégraphe que le métropolitain (Michel) était parti pour Kiew, afin d'assister au cinq centième anniversaire de l'Académie de théologie, où il avait fait ses études. Mais nous connaissons très-bien le but réel de ce voyage à Kiew, d'où il ira à Pétersbourg. Il a trait à une mission dont le gouvernement l'a chargé auprès du prince Gortschakoff au sujet du consulat russe (?). Le résultat fixera les rapports futurs entre la Serbie et la Russie. »

Que cela veut-il dire? — Toujours est-il que le journal serbe était très-bien informé : le métropolitain serbe est actuellement à Moscou, chemin faisant pour Saint-Pétersbourg.

***

La Confédération orientale paraissant à Genève, annonce l'apparition de deux nouveaux journaux serbes : l'un ayant pour titre *le Peuple (Narode)*, sera rédigé par M. le Dr Soubotitsch, et l'autre avec un titre plus précis, *le Peuple serbe (Srbiski narode)*, par le général autrichien George Stratimrowitch. Ce dernier propagera l'union de tous les Slaves du Sud sous la dynastie d'Obrénowitch.

Ah! cette pauvre Autriche! Ses généraux mêmes commencent à déserter sa cause!

Roumanie

Le 16 Octobre dernier ont eu lieu les fiançailles du prince Charles avec la princesse Elisabeth de Wied. Encore une prussienne! Son frère aîné, le chef de la maison, est lieutenant de grenadiers dans la garde prussienne.

Ce mariage est venu en désespoir de cause, après le refus du czar de donner au prince la main de sa fille, laquelle, disons-le en passant, doit décidément épouser le jeune roi de Bavière, si toutefois on doit en croire *la Liberté*.

—Le fameux général roumain, Alexandre Maccdonski, vient de décéder à Bucharest.

Bohême

Une nombreuse réunion de chefs de cercles autonomes vient d'avoir lieu à Karlin. A cette réunion presque toute la Bohême s'est trouvée représentée. On y a proposé la rédaction *d'une adresse de loyauté* à l'empereur. en le priant d'exaucer les vœux du pays. Cette proposition a été *rejetée par les deux tiers* des assistants, qui ont motivé leur décision sur le désir de la nation tchèque de ne rien devoir à une autorité dont elle n'attend plus rien et qui l'a tant de fois abusée et outragée.

(*Correspondance tchèque*).

Styrie

La population slavonne de ce petit pays, le plus fidèle jusqu'ici à l'Autriche, vient de présenter à l'empereur une adresse, lui demandant la création d'un *royaume slavonne*.— Le ministère a repoussé cette demande toute inoffensive qu'elle soit. Décidément M. de Beust n'a plus de bonheur!

Russie

Un de nos amis russes a eu la complaisance de nous envoyer un exemplaire des proclamations dont M. Bakounine gratifie sa patrie. — Nous n'en empruntons que les passages les plus saillants :

« Ainsi, mes jeunes amis, dit-il dans sa proclamation *aux jeunes frères russes*, fuyez au plus vite ce monde condamné à périr, ces universités, ces académies, ces écoles, d'où l'on vous chasse actuellement et où l'on a eu toujours soin de vous diviser avec le peuple. »

. . . .

« Ne vous préoccupez pas de la science, au nom de laquelle on veut vous enchaîner et vous affaiblir. Cette science doit périr avec le monde dont elle est l'expression. »

Une autre proclamation : « la question de la révolution, » bien qu'anonyme, mais marquée de ce même cachet, va plus loin encore. Nous la traduisons textuellement :

« Le brigandage est une des formes les plus respectables de la vie nationale russe.

« Qui ne comprend pas le brigandage, ne comprendra rien dans l'histoire nationale russe. Qui ne sympathise pas au brigandage, ne peut pas sympathiser à la vie nationale russe ni prendre à cœur les souffrances séculaires et incommensurables de ce peuple.

« Le brigand en Russie est l'unique et le véritable révolutionnaire sans frac, sans rhétorique; révolutionnaire irréconciliable, infatigable et invincible; révolutionnaire populaire et social, et non politique ou d'une classe quelconque...

« Quiconque veut conspirer en Russie sans plaisanter, quiconque y veut une révolution populaire, doit aller dans ce monde...

« Suivons donc, frères, le chemin que nous désigne le gouvernement lui-même, en nous expulsant des universités, des académies et des écoles : jetons-nous dans le sein du peuple, dans le mouvement populaire, dans la révolte des brigands et *des paysans...* »

Cela se passe de commentaires!

LE RÉVEIL

Nous lisons dans le no 171 du *Démocrate du Midi* l'article de M. C. Poujade, intitulé : **La question polonaise.** Cet article diffère tellement de tout ce qui s'écrit en France et surtout à Paris sur la Pologne, que nous regrettons de ne pouvoir le reproduire *in extenso*.

Voici ses principaux passages :

« Existe-t-il aujourd'hui une question polonaise? Personne n'en doute. Cette question durera autant que la grande iniquité dont elle est née.

« L'Europe, qui est de plus en plus dans l'attente de grands événements, dans l'ordre politique aussi bien que dans l'ordre religieux et l'ordre économique, la perd un peu de vue. D'ailleurs, la politique réactionnaire qui est depuis longtemps prépondérante, la tient volontiers à l'écart et dans l'ombre; mais ni les préoccupations des peuples, ni l'indifférence de la diplomatie ne la feront oublier; elle se dressera toujours comme un spectre à la porte des chancelleries et comme un remords devant la conscience de la France.

«Oui, il existe une question polonaise. Mais, faussée par l'élément aristocratique et dévot de l'émigration, personnifiée par un prince prétendant au trône de Pologne, elle demeure enfermée dans quelques grands salons politiques, où elle s'énerve et s'obscurcit de plus en plus.

. . . .

« Nous avons une vieille dette envers la Pologne. Aujourd'hui qu'après dix-huit ans de torpeur nous nous réveillons et reprenons possession de nous-mêmes, nous devons nous souvenir de cette dette et non-seulement nous occuper du sort des Polonais proscrits, mais envoyer par-dessus les frontières une parole d'espérance et tendre une main fraternelle à ceux qui gémissent dans la servitude.

« Il y a un peuple généreux et brave qu'on torture sous les yeux de l'Europe. Les démocrates français ne doivent plus rester indifférents devant ce crime.

« Leur premier devoir est d'affirmer, et d'affirmer par des actes, leur sympathie pour la démocratie polonaise.

« Jusqu'ici tous les mouvements en faveur de la Pologne ont été absorbés et exploités par l'élément monarchique et aristocratique de l'émigration. De là le caractère réactionnaire et même clérical qui a été attribué à cette cause, et la défaveur qui l'a atteinte dans le parti démocratique français. De là, par contre-coup, le peu de développement qu'a pris

l'esprit démocratique en Pologne. En pourrait-il être autrement?

« Dépourvu de tout moyen d'action à l'intérieur, écrasé sous la main implacable de la Russie, et ne recevant de l'étranger, particulièrement de la France en laquelle il espère toujours, que des encouragements transmis par un prince prétendant au trône ou marqués de son influence, comment le peuple polonais pourrait-il compter sur les sympathies de la démocratie française, et comment un parti démocratique puissant pourrait-il se former dans son sein?

« Grâce à cette situation et à toutes les menées réactionnaires qu'elle couvre, l'opinion a été faussée à ce point que le héros de la démocratie polonaise, Mieroslawski, est aujourd'hui le moins populaire des notabilités de l'émigration et de la cause polonaise toute entière.

. . . .

« C'est aux esprits honnêtes et indépendants, c'est à la démocratie tout entière qu'il appartient d'arrêter le cours de ces folies et de ces mensonges, de remettre toutes les questions à leur véritable place et en pleine lumière. C'est notre devoir à nous, démocrates français, de dégager la question polonaise du faux jour sous lequel elle est placée. Cette cause n'a jamais cessé, d'ailleurs, d'être populaire en France. Il s'agit moins de lui attirer des sympathies que de soustraire celles dont elle jouit à l'influence cléricale et monarchique qui, jusqu'ici, les a absorbées à son profit. »

Nous ne saurons dire à quel point cet article, aussi juste que sympathique, nous a réjoui. Nous en remercions profondément l'organe de la démocratie d'Avignon. Mais cet article est-ce un simple accident, est-ce un vrai réveil de la démocratie française?

En tout cas, le coupable complot de la presse parisienne contre la démocratie polonaise est réduit à ne tromper dorénavant que l'opinion des Parisiens. — Que *la Liberté* et Cᵉ leur parlent de la magnanimité du czar! Que *l'Univers* et Cᵉ leur parlent du catholicisme exclusif des Polonais! Que *le Figaro* et Cᵉ confondent à dessein la Pologne avec les Czartoryski! — Il y a en France des journaux honnêtes.

On prête à M. Rouher cette expression :

« Paris est la tête de la France, et la province est son cœur. » — Si cela est vrai, il faut avouer que le cœur français vaut mieux que la tête.

QUI VIVE?

Le même journal nous fait apprendre un fait qui ne manque pas d'importance.

Un émigré polonais de la dernière insurrection, le citoyen Bronislas Wolowski, parcourt les pays méridionaux de la France en y organisant des comités en vue « de patroner les écoles polonaises » et cela dans le sens « des idées démocratiques radicales. » Lyon, Valence, Montpellier, Nîmes, Marseille, Aix, Avignon, Carpentras, Orange, Bollène, Sainte-Cécile, Apt, Isle, toutes ces villes ont répondu avec grand empressement à son appel « *d'initiative privée.* »

Faut-il s'en réjouir?

Nous avons maintes fois signalé l'inconvénient, savoir même le danger, de l'influence clérico-aristocratique qui pèse sur nos écoles des Batignolles et de Montparnasse. Nous avons insisté à plusieurs reprises sur la nécessité de créer des écoles polonaises démocratiques. Ce qui nous dispense de répéter que *l'idée* de M. Wolowski nous trouve parmi ses adhérents.

Il n'y a que le mot « *l'initiative privée* » qui nous impose une certaine réserve...

Nous allons nous expliquer.

Nous n'avons pas le plaisir de connaître personnellement M. Wolowski; nous n'avons entendu parler de lui que très-vaguement. — Or, qui est-il? — Un *noble*, faisant ses affaires sous le masque de la démocratie, ou bien un *démocrate* convaincu, servant courageusement son idée?

Dans le premier cas, notre brusque interpellation l'offensera sans doute, mais nous avons perdu l'habitude de choisir les expressions en parlant de ces messieurs.

Dans le dernier cas, notre franchise révolutionnaire, loin de blesser un homme de conviction, sera facilement comprise de lui. — En ce temps de lutte à mort que livre la démocratie polonaise à ses adversaires, la loi martiale est la seule qui nous sied. Or, d'après cette loi, tout passant, ami ou ennemi, doit être interrogé.

Qui vive? — S'il est de notre camp (la nuance importe peu!), sa réponse est facile, et notre brusquerie, au lieu de l'offenser, lui fera plaisir, lui prouvant la vigilance des sentinelles.

Qui vive?

Pourquoi l'initiative *privée?* — Pourquoi ne s'est-il pas entendu avec les hommes influents et sincères de la démocratie?

S'il l'a fait par prudence, ayant l'expérience acquise que toute œuvre généreuse trouve, sur un ami bienveillant, dix opposants, soit par jalousie, soit par ignorance, — il avait raison, et ce n'est pas nous qui l'incriminerons. Mais à présent, que son œuvre est posée et dévoilée, il serait bon, juste et utile qu'il développe son projet à la démocratie. — S'il est démocrate, et nous n'avons encore nul droit de ne pas le considérer comme tel, il peut être sûr de trouver l'appui de la presse démocratique polonaise, et nous-même, en premier lieu, nous nous estimerons heureux de servir d'organe à son entreprise éminemment patriotique et courageuse.

Autant nous sommes décidés à soutenir cette idée *sincèrement servie*, autant nous combattrons celui qui voudrait en abuser. — Si M. Bronislas Wolowski est un démocrate, répétons-le, il sera le premier à nous rendre justice.

Faits divers

—

La Convention américaine. Tel est le titre d'un journal hebdomadaire, dont les deux premiers numéros viennent de paraître à Genève. (Sa rédaction est à Paris, 5, Cité-Bergère, le fondateur, M. Raphael Lanza, et le rédacteur-gérant M. Louis Blairet). Il a pour mission de défendre les droits de l'île de Cuba.

Nous lui souhaitons la bienvenue de tout notre cœur; sa cause nous paraît légitime et sacrée. Cependant nous avons peine à concevoir comment ces vaillants Américains ont eu l'idée de venir en Europe pour plaider leur cause? Pensent-ils y trouver de l'appui? Mais n'ont-ils pas remarqué que les Européens ne se sont pas encore prononcés définitivement entre : Isabelle, Prim et Castelar? — C'est qu'ils ont l'habitude d'attendre le triomphe complet des combattants avant de leur avouer leurs sympathies!

N'importe, aussi minime que soit le nombre des démocrates de conviction en Europe, leur amitié est assurée à l'organe de la république naissante. En Espagne même elle trouve des amis. Voici ce que disait, le 11 Mars aux Cortès, le vaillant Fernando Garrido :

« J'ai dit et je le répète : « nos malheureux frères fusillés dans les Antilles combattaient pour la liberté. »

Et puis, après avoir été rappelé *à l'ordre* pour un tel langage, il ajouta :

« N'importe, je répéterai ces paroles pour l'honneur de ma patrie! »

En vérité, l'honneur de l'Espagne y est engagé.

***

Le commerce nuptial. Les tribunaux de Galicie sont saisis d'une affaire qui prouve que le commerce honteux des femmes, si largement pratiqué en Autriche et en Hongrie, s'est introduit en Pologne, après avoir franchi les Carpathes. Ah! ces civilisateurs!

Voici les fragments de la lettre d'une victime de ce crime odieux. Cette lettre a été adressée à M. Szloma, israëlite polonais, par Mˡˡᵉ Chaïa, sa nièce, mariée à un certain Adolf Kleinfeld, qui l'a forcée de quitter le pays pour la conduire avec lui en Egypte.

Port-Saïd, le 26 Juillet 1869.

« Que la paix soit avec vous, cher oncle et chère tante! Je vous ai écrit cinq lettres pour vous demander secours, et vous ne me répondez rien. Vous n'avez point pitié de mon jeune âge, ni de ma vie! Je n'écrirai plus à mon oncle. Vous n'avez point Dieu dans votre cœur, puisque vous ne me répondez rien, et je suis perdue. Vous m'avez ordonné d'épouser le brigand qui m'a conduite à Stamboul pour me mettre dans une maison de dépravation, et m'a battue journellement pour me forcer à l'adultère avec des gens de différentes nations étrangères. Après m'avoir battue et enfermée par force au troisième étage, l'on a introduit chez moi des hommes dont je ne comprenais pas la langue et qui faisaient avec moi ce qui leur plaisait...

« Quand je suis accouchée d'un enfant, mon mari l'a vendu à un Turc, et m'a conduite à Alexandrie, pour me mettre dans une autre maison de corruption... de sorte que je suis tombée malade...

« Actuellement, il m'a amenée à Port-Saïd...

« D'Alexandrie, je vous ai écrit cinq lettres, où je vous faisais savoir qu'il y avait aussi sa première femme, Chana Hirsch, qui aussi... bientôt tomba malade et mourut...

« Il y a ici un autre malfaiteur et brigand pareil, nommé Kalman Kornhäuser qui fait le même commerce... Il y a aussi Mˡˡᵉ Rose, fille de Chaïm...»

« Tels sont ces pillards qui reviennent riches de l'Égypte, etc... »

Signé : **Chaïa.**

La police autrichienne a arrêté ces commerçants égyptiens, Kleinfeld et Kornhäuser; mais on ne sait rien encore de toutes ces pauvres filles si lâchement traitées dans les États du vice roi *schneideriste.* — Les souverains qui y vont ne pourraient-ils pas nous en donner des nouvelles?...

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz et Ch. Brazewicz.

Genève — Impr. Pfeffer & Puky.